

Nouveau procès à Quimper contre les antinucléaires du Cap Sizun

Plogoff: ces travailleurs de la mer qui tiennent leur cap contre EDF

La « messe de 17 heures » s'est déroulée hier soir sans problèmes à Plogoff où la population avait consacré sa journée à préparer le procès des neuf arrêtés de la semaine dernière. Celui-ci se déroulera cet après-midi au tribunal de Quimper. De nombreuses personnes se proposaient à cette occasion, et en solidarité avec les inculpés, de se rendre à l'heure de l'audience devant la prison de la ville afin de demander à s'y faire également incarcérer.

Plogoff : envoyé spécial.

Depuis un mois, les incidents quotidiens, liés au déroulement d'enquête d'utilité publique, avaient fait passer au second plan la poursuite par EDF de la préparation du chantier prévu sur le site de Feunteun Aod. Loin de renoncer à leurs projets, au moins officiellement, les technocrates d'EDF et les pouvoirs publics continuent en effet la mise en place des diverses structures dont l'existence est également indispensable au démarrage effectif des travaux.

La mairie de Plogoff a ainsi appris mercredi qu'une commission officielle venait d'être constituée afin de déterminer si les digues prévues autour de la centrale seront suffisantes pour la protéger de la mer ; et quel n'a pas été l'étonnement du maire, Jean Marie Kerloc'h, de constater que cette commission de « professionnels de la mer » ne comprenait aucun marin de Plogoff ! La nouvelle de cet « outrage » s'est répandue comme une trainée de poudre et n'a pas manqué d'être considérée comme une nouvelle preuve de la désinvolture avec laquelle les pouvoirs publics traitent Plogoff en refusant systématiquement d'associer à la plus infime étude, la population pourtant directement concernée. Après avoir multiplié bévues et maladroites, EDF et la préfecture de Quimper semblent donc n'avoir toujours pas compris de quel poids ce mépris perpétuel et l'accumulation d'inutiles vexations ont pesé dans la genèse et dans le développement des événements actuels...



Travailleurs de la mer aussi : ces ouvrières des conserveries, mais de l'autre côté de la Pointe de Pennemarch, à Concarneau, tournant le dos à la baie des Trépassés. (Photo Frilet)

« Que voulez-vous, c'est une fois de plus la preuve qu'on se fout de nous » me disait hier un marin qui « montait la garde » avec une dizaine d'hommes et de femmes devant les gendarmes mobiles à Trogor. Patron pêcheur, il connaît la mer et, vivant à la pointe du Raz, il sait combien elle y est particulièrement redoutable, parfois fantasque, souvent terrible : « ils ne pourront jamais faire tenir une digue ni quoi que ce soit à Feunteun Aod ; à cet endroit, pendant les grandes tempêtes, les creux atteignent douze à quinze mètres et quand l'océan est en furie, il n'y a rien à faire... EDF se gourre complètement en croyant pouvoir faire tenir sa centrale à cet endroit. Il n'y a pas longtemps, un rocher qui était là depuis des millénaires a disparu dans une tempête de grande marée... Alors, vous pensez, une centrale... Un petit ras-de-marée de rien du tout et elle dégage » !

Peuple de marins, lié quasi charnellement à un océan atlantique qui la nargue chaque jour, la population de Plogoff sait que ce n'est pas par hasard si aucun port de quelque importance n'a jamais été édifié entre Douarnenez et Audierne. Et comment oublier ces légendes dont le récit a bercé les enfants du Cap Sizun : la ville d'Ys, engloutie ? C'est ici qu'elle était, à quelques centaines de mètres à peine de la Baie des Trépassés... Qu'on veuille édifier une usine nucléaire sur cette terre de légende, à l'endroit précis où sont nés certains des plus grands mythes celtiques, et c'est tout l'inconscient collectif qui ressort et fait se dresser une population peu disposée à subir les conséquences d'un « choix » énergétique qu'elle n'a pas décidé.

Parfois présentés comme des « arriérés », rétifs à toute idée de progrès et stupidement accrochés à un bout de lande rocailleuse, les habitants de Plogoff

sont pourtant très ouverts à tout ce qui se passe à l'extérieur de chez eux. Quoi d'étonnant quand, depuis plusieurs générations, tous les hommes de la commune passent leur vie à bourlinguer et à fréquenter toutes les mers du monde. Ils connaissent mieux Saïgon, Singapour ou Capetown que Paris, Rennes ou Nantes et c'est là encore une dimension essentielle de la lutte qu'ils mènent actuellement. Plogoff, c'est le point d'ancrage, le port d'attache définitif. Qu'on veuille toucher à cette terre où les attendent toute l'année, toute la vie, les femmes, les enfants et la petite maison blanche construite pour la retraite et c'est la révolte soudaine et virulente.

Depuis un mois, de nombreuses manifestations de soutien ont eu lieu un peu partout en Bretagne pour appuyer le combat antinucléaire de Plogoff, mais le renfort le plus actif vient désormais d'autres marins : ceux du pays Bigouden voisin qui, depuis le début de cette semaine, organisent chaque soir vers 18 heures, une importante manifestation à Saint-Guénolé-Pennmach lors du retour d'un escadron de gendarmes mobiles n'ayant pas trouvé assez de place au petit séminaire de Pont-Croix et qui sont logés à la colonie de vacances « Les Goëlands », dont les locaux ont été fort obligamment prêtés par la mairie de Courbevoie... Regroupés dans le « Comité antinucléaire du milieu maritime bigouden », les marins pêcheurs du Quartier maritime du Guilvinec sont très inquiets à l'idée qu'une centrale nucléaire puisse se faire à Plogoff à quelques encablures à peine de zones de pêche particulièrement poissonneuses. Loïc Dupré, l'un des animateurs du Comité, explique : « ici, la majorité des gens vivent de la pêche et il est essentiel pour nous que Plogoff ne se fasse pas. Nous montrons donc notre refus en préparant chaque soir un petit

comité d'accueil aux gendarmes rentrant de Plogoff. A côté de ces actions, nous allons développer un important travail d'information avec des scientifiques parce que les 2200 marins pêcheurs du pays Bigouden ne font pas encore la relation entre la pêche et la centrale et ne sont pas tous forcément conscients que les deux ne peuvent pas coexister ».

Yann KERMOR

Dans un communiqué publié hier matin, la commission exécutive de la CFDT apporte son soutien à « la résistance des habitants de Plogoff » et demande le retrait des policiers et la fin de la « pseudo-enquête d'utilité publique ».